

# ART CAMPUS

ART CAMPUS



# Art Campus

Initié en 2006 par CitéCulture (ancien service culturel de la Cité internationale universitaire de Paris), Art campus était porté par le Théâtre de la Cité internationale (TCi), avec le soutien du ministère de la Culture. Rapidement rejoints en 2007 par le CNOUS et A+U+C, Art campus était un programme de création et de circulation d'œuvres d'art hors d'un contexte habituel (galerie, musées...) dans des sites universitaires de l'ensemble du territoire français.

## Les objectifs

Participer à l'action culturelle des sites universitaires et lieux de vie étudiante, qu'ils s'agissent de lieux d'enseignement ou de lieux d'hébergement. Rendre l'art accessible au plus grand nombre d'étudiants et personnels en choisissant d'installer les œuvres dans des espaces publics qui soient des lieux de passages privilégiés.

## La mise en œuvre

Une création artistique originale était commandée à un artiste, suite à un appel à projet, consistant en installations plastiques, vidéo, sonores, lumineuses, architecturales...Un jury constitué de représentant de Citéculture, d'A+U+C, d'un FRAC, du CNOUS, du ministère de la Culture statuait sur le choix de l'artiste. L'œuvre était destinée à être installée de façon temporaire (1 à 2 mois) et pensée de façon à pouvoir dialoguer avec des environnements architecturaux et humains divers dont la caractéristique commune était qu'ils soient liés à un contexte et à un public universitaire. L'œuvre était inaugurée à la Cité internationale universitaire, puis le réseau A+U+C organisait la circulation pendant deux ans sur les sites, en collaboration avec les adhérents.

## *les œuvres*

***Les Sphères Lumineuses*** - Darlan Rosa -2007 - 2008

***Les Claies de Pierre Surtel*** - Lola Muance - 2008 -2009

***Intersections / Eclats*** - Emmanuel Lagarrigue - 2010 – 2011

***Binge Drinking*** - Pierrick Sorin - 2013

***Enseigne*** - Samuel Bianchini - 2013

***Les Suspendues*** - Sima Khatami et Stéfane Perraud - 2015 – 2016

## ***Les Sphères Lumineuses***

Darlan Rosa

2007 - 2008

Darlan Rosa naît au Brésil et commence son apprentissage avec son père, sculpteur sur marbre. Artiste à plusieurs facettes, il travaille à la station de Brasilia TV (présentateur, producteur, directeur des programmes...), illustre des livres pour enfants, crée des dessins animés, réalise de nombreuses expositions, est présent à la Biennale Internationale de Sao Paulo et à bien d'autres événements internationaux.

C'est avant tout est un artiste résolument contemporain, actif dans tous les domaines de la production visuelle : arts plastiques, graphisme, design, nouvelles technologies... L'ensemble de son travail questionne le rapport aux formes, la relation aux espaces, qu'ils soient réels ou virtuels. Comme peintre et sculpteur, Darlan Rosa a été présenté dans des expositions renommées telles que la Biennale Internationale de Sao Paulo et d'autres grands événements aux Etats-Unis, en Espagne, en Corée... Nombre de ses sculptures monumentales font aujourd'hui partie des collections nationales brésiliennes.

Darlan Rosa crée des sculptures lumineuses, Réalisées en acier inoxydable, ces œuvres sont représentatives de ce nouvel art que nous pourrions nommer « l'esthétique numérique », puisqu'il crée un lien. Entre les arts plastiques, l'architecture, la physique, la métallurgie et l'informatique. Dans cette esthétique, l'artiste utilise l'ordinateur en tant qu'outil principal, qui permet aisément de passer de l'espace virtuel à la mise en forme réelle de l'art. Darlan Rosa s'approprie ainsi les nouvelles technologies pour donner forme à ses sculptures, par un processus standard de construction, inspiré de modèles 3D générés par ordinateur.

Ces sculptures, éclairées en leur base et installées en plein air, forment un chemin lumineux et créent à elles seules un nouvel espace dans leur environnement initial.

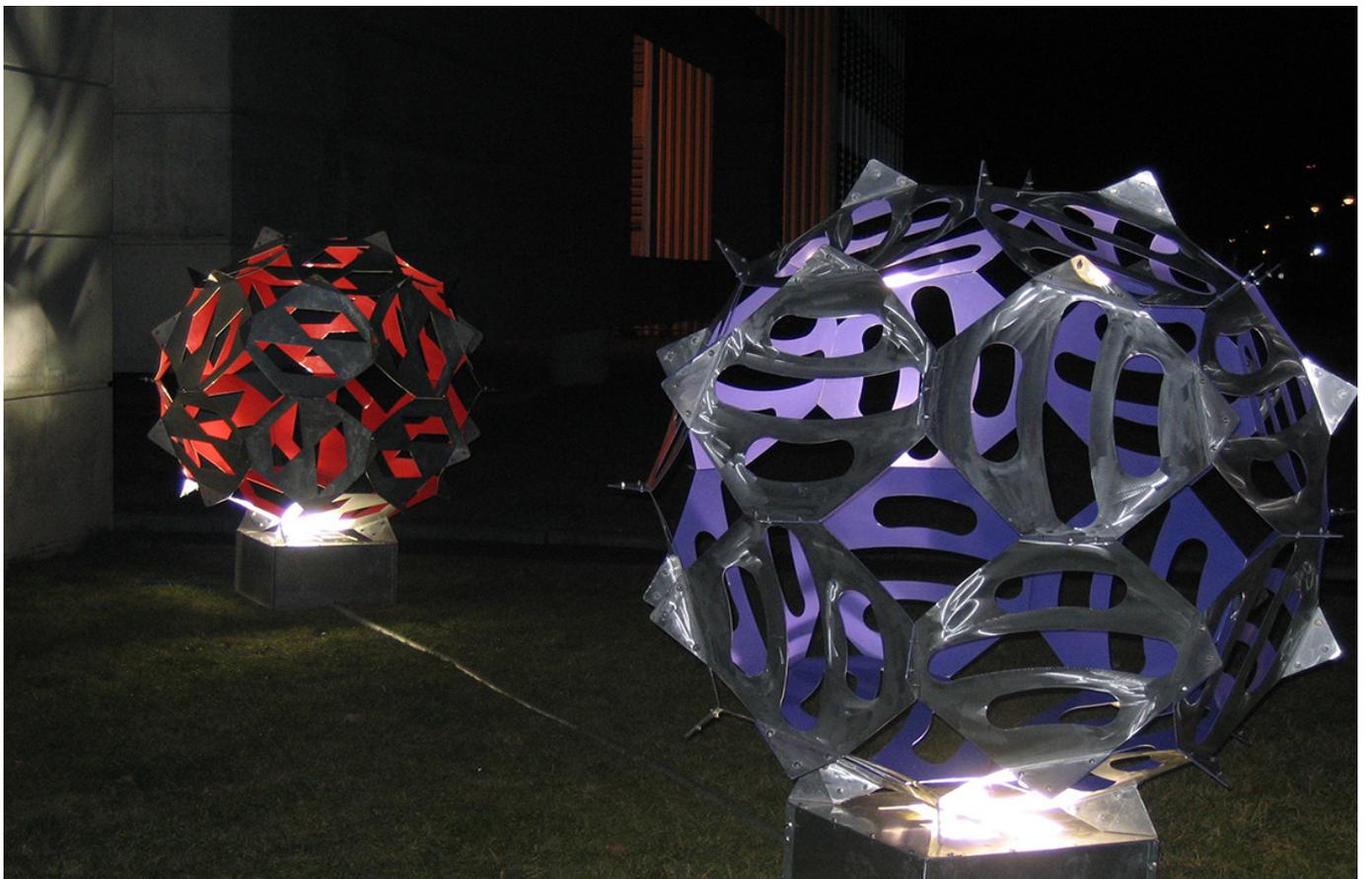




« Intervenir dans l'espace public est, pour moi, la façon la plus démocratique de faire de l'art. C'est là le sens de mon travail qui s'épanouit tout particulièrement dans la ville de Brasilia, dont les paysages comptent aujourd'hui 17 de mes œuvres. Face au Mémorial Juscelino Kubitschek, fondateur de la ville, sont ainsi installés les sept sphères qui ont inspiré ma première exposition à la Cité internationale universitaire de Paris. Mes sculptures sont nées et intimement liées à Brasilia. Pourquoi alors les installer ailleurs, sur des sites universitaires, dans des espaces si différents, architecturalement comme socialement ? Parce que la diversité des universités me rappelle la diversité brésilienne et que j'aime à penser qu'intervenir dans de tels lieux, si pluriels, revient à se présenter, à une petite échelle, au monde entier. Je peux alors réaliser la vocation de mon travail qui est d'aller vers les personnes, quelles qu'elles soient. »

DARLAN ROSA





## **Les Claies**

Pierre Surtel – Lola Muance

2008 -2009

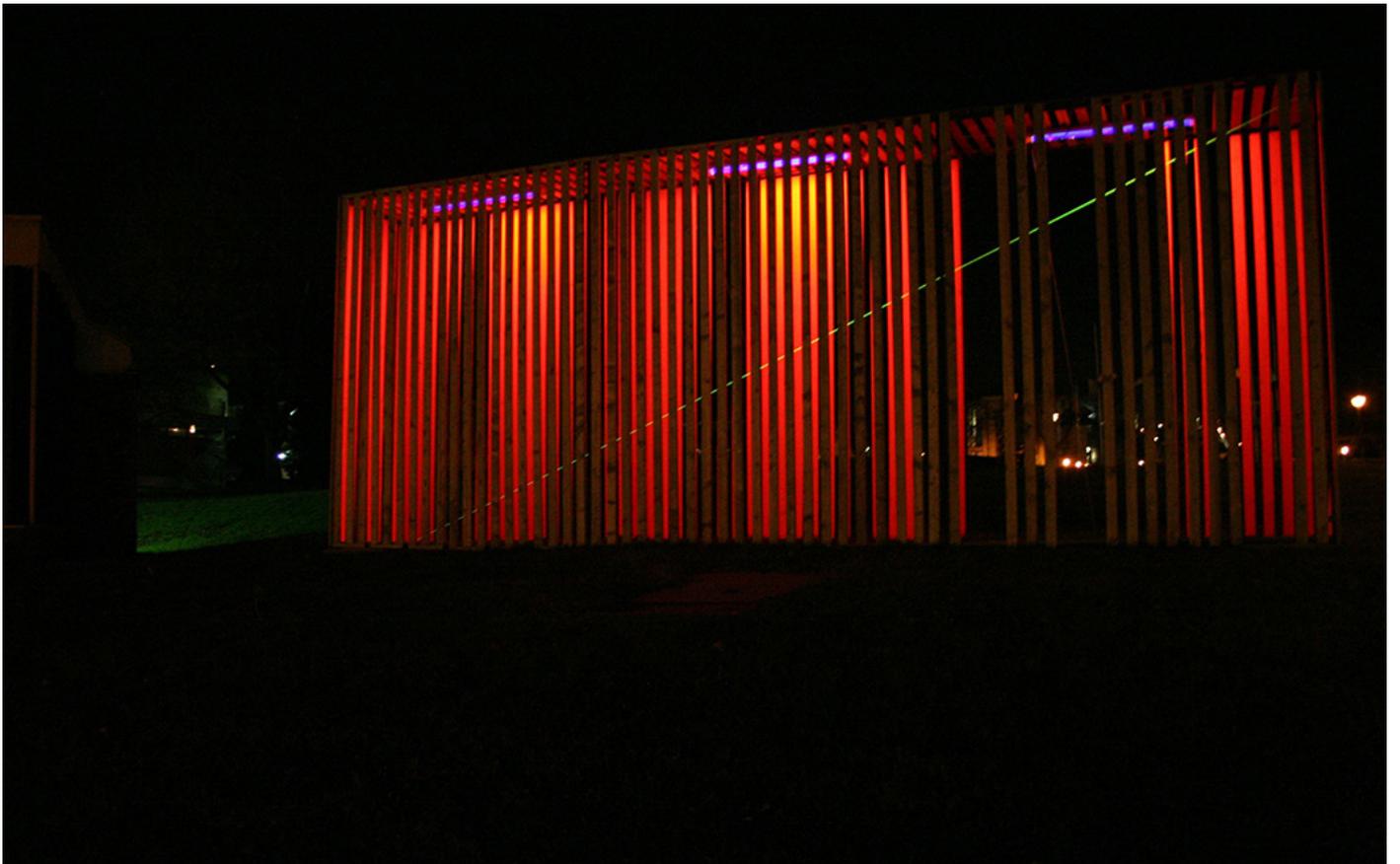
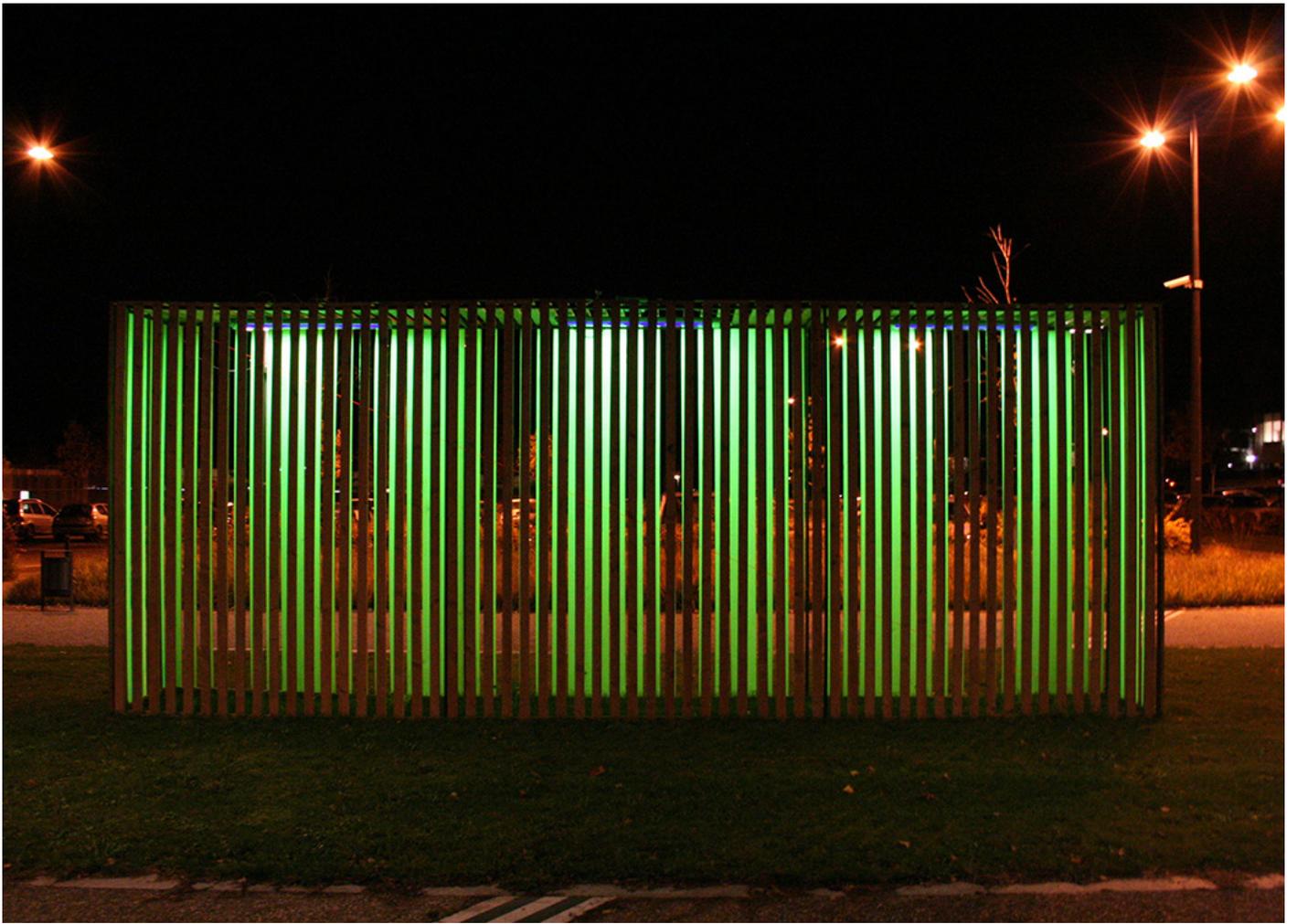
Depuis 1985, Pierre Surtel signe un parcours artistique singulier et sans cesse renouvelé. Il réalise des créations originales in situ avec pour matière première la couleur et la lumière. Il est l'auteur de plus de 150 œuvres, en France comme à l'étranger. Les espaces urbains, les paysages, les façades d'immeubles, les rues, les places et les larges halles sont autant de terrains de jeu explorés par l'artiste. Alignements rigoureux de formes géométriques, répétitions infinies de cubes, de chaises ou de carrés en suspension, fils et grilles tendus, jeux de trames mobiles, draps ou voiles flottants, l'alphabet formel de Pierre Surtel grave son empreinte dans la mémoire rétinienne des passants.

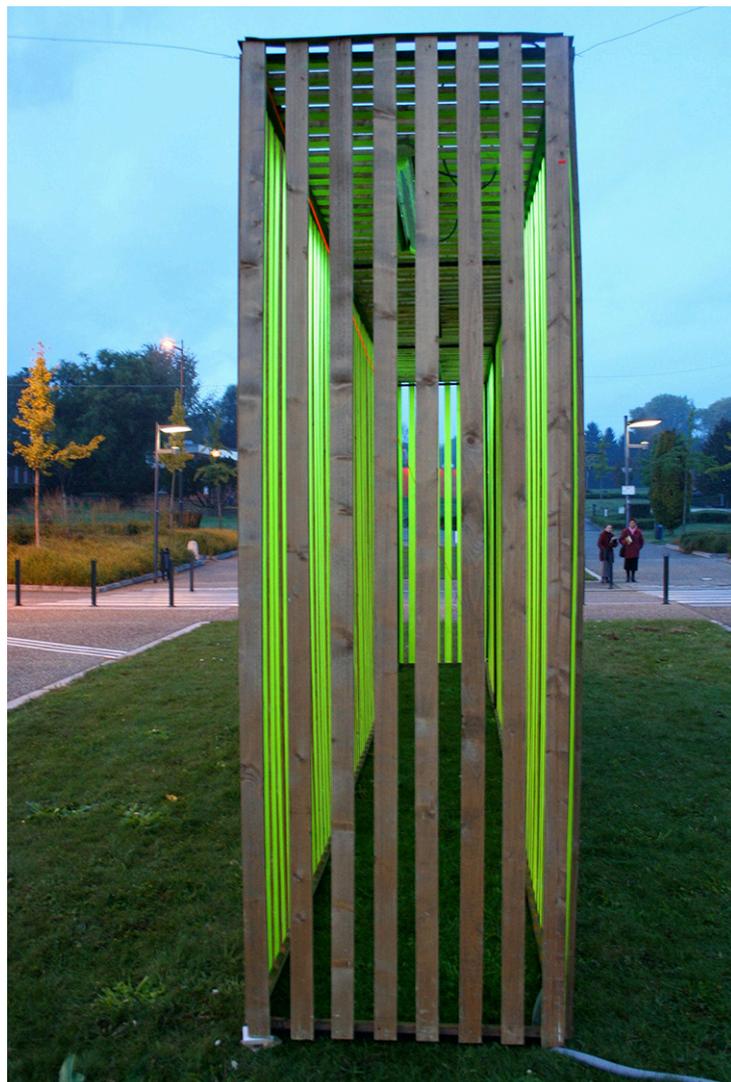
Son projet *Claies* se compose de 6 sculptures, de 3 à 8 m de long pour 3 m de haut et 1 m de large, composées d'une structure métallique habillée de planches de bois espacées entre elles. De couleur foncée à l'extérieur, peintes d'une couleur fluo à l'intérieur, ces claies donnent une vision striée de la couleur intérieure et se révèlent différemment au gré de la luminosité. Éclairées le soir par des néons noirs, elles prennent encore une autre intensité la nuit venue.

*Les Claies* ont été coproduites par la Cité internationale universitaire de Paris, l'Université Pierre et Marie Curie-Paris 6 et l'Université Paul Sabatier – Toulouse 3.

Depuis 1985 Surtel signe un parcours artistique singulier et sans cesse renouvelé. Ses œuvres uniques et éphémères, sont à chaque fois des créations in situ. Les espaces urbains, les paysages, les façades d'immeubles, les rues, les places, les larges halles offrent autant de territoire et d'aires de jeu à ses explorations et à ses recherches. Les créations, élaborées en situation, naissent d'une connaissance approfondie de l'environnement et de la rencontre avec les lieux et les gens. Pour matières premières la couleur et la lumière, les dispositifs déployés, souvent spectaculaires par leur taille et leur ampleur, s'offrent au regard tout au long du jour en foisonnement immatériel. Le soir et à la faveur de la nuit tombante, les installations, par de judicieux éclairages, opèrent une mue saisissante et révèlent leurs somptueuses fluorescences, leurs vibrations lumineuses. Alignement rigoureux de formes géométriques, répétitions infinies de cubes, de chaises ou de carrés en suspension, fils et grilles tendus, jeux de trames mobiles, l'alphabet de Pierre Surtel compose d'impalpables chants silencieux qui gravent leurs empreintes indélébiles dans la mémoire rétinienne des passants. Le travail de Pierre Surtel adopte la sculpture pour mieux la transformer dans la lumière et l'espace urbain : naissent ainsi des installations poétiques, à voir la nuit, à revoir le jour. Car tout est affaire de regard : invitation à s'étonner de la perturbation artistique, autant qu'à découvrir des espaces familiers transfigurés par une rêverie immatérielle.

En savoir plus sur l'artiste : [www.pierresurtel.com](http://www.pierresurtel.com)





## ***Intersections/Éclats***

Emmanuel Lagarrigue

2010 – 2011

Deux objets étranges et non identifiés atterrissent sur le campus, comme des météorites échouées mais encore actives. Résultat d'une intersection et d'un éclat : une rencontre violente. Une création d'Emmanuel Lagarrigue à regarder et à écouter.



Les 2 sculptures peuvent être vues comme 2 états différents d'un même processus génératif. Elles montrent avant tout une forme absente, dont on ne sait si elle est en cours de construction ou de destruction. Des faces nécessaires à la fabrication d'un cube auraient comme subit la force d'une attraction trop puissante, les faisant glisser et se distendre. Ce cube contient un haut-parleur diffusant un son sourd, duquel émergent des voix multiples parlant toutes de formes d'attraction variées (physiques, sentimentales, sexuelles...) et des effets produits par ces situations sur la construction sociale et personnelle de chacun.

Cette pièce est une proposition visuelle : un double objet étrange, instable et comme échoué, volumineux mais très léger (presque transparent), jouant beaucoup de reflets, ceux du monde extérieur (l'espace environnant) et les siens propres par la lumière qu'elle émet. En s'en approchant, la perception évolue : on peut comprendre ce qu'elles renferment, à savoir un haut-parleur et alors faire le lien avec un son que l'on avait peut-être commencé à percevoir sans le relier directement à l'installation.

*« La pièce demande au spectateur d'être actif, de se déplacer, d'y prêter attention pour discerner les voix et commencer à élaborer une narration qui sera propre à chacun, mélange de sa compréhension et de sa propre histoire ».*

Emmanuel Lagarrigue

*«Esprit nomade : une recherche qui plaît à l'artiste – Emmanuel Lagarrigue refuse tout ce qui est figé, lui qui vient mettre son art au service de danseurs dans une chorégraphie autour de l'objet d'art. « J'aime être en situation de découverte et d'échanges », avoue celui à qui convient le qualificatif « d'homme de tous les sens ». Il est convaincu qu'en matière d'art il convient de laisser à chacun, artiste et spectateur, la liberté d'expression en favorisant l'esprit nomade du créateur, mais aussi de son œuvre».*

J.-M.V. in *L'Alsace* du 19 octobre 2010

Pour plus d'informations sur l'artiste  
<https://emmanuelagarrigue.com/>









## ***Binge Drinking***

Pierrick Sorin

2013

Binge Drinking de Pierrick Sorin est une œuvre créée dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France. Afin de sensibiliser les jeunes aux conséquences de la consommation excessive d'alcool, l'A.N.P.A.A. (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie) a commandé une œuvre d'art contemporain, réalisée dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France.

Le phénomène du « binge drinking » – anglicisme définissant une consommation d'un maximum d'alcool dans un minimum de temps sans autre but que celui de l'ivresse – modifié depuis quelques années les comportements des adolescents et jeunes adultes dans leur rapport à la fête, où l'ivresse et la « défonce » sont recherchées.

Par le biais d'une œuvre d'art, l'A.N.P.A.A. souhaitait susciter une réflexion chez les jeunes et leurs rapports à la fête, à l'alcool et à l'ivresse, et impliquer les adultes dans la prévention des formes dégradées de la fête.

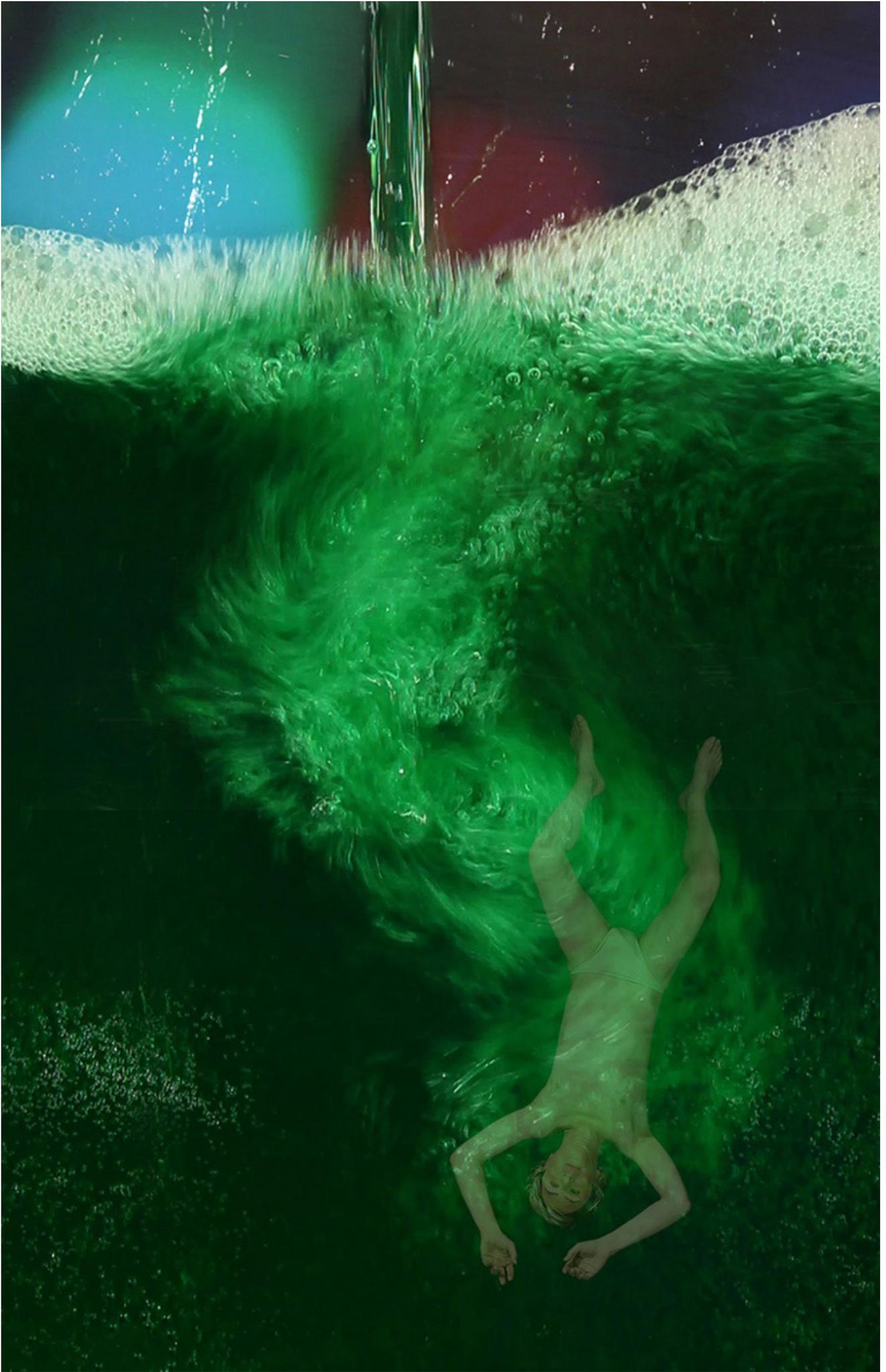
En réponse à la commande, Pierrick Sorin, l'artiste vidéaste choisi, a réalisé une installation multimédia (vidéo, son, théâtre optique), attirante, ludique et informative. Des images virtuelles se mêlent à des objets miniatures, dance-floor, boule à facettes, saynète de danse comico-tragique, et petits personnages en dérive dans des remous de breuvage pétillants et colorés.

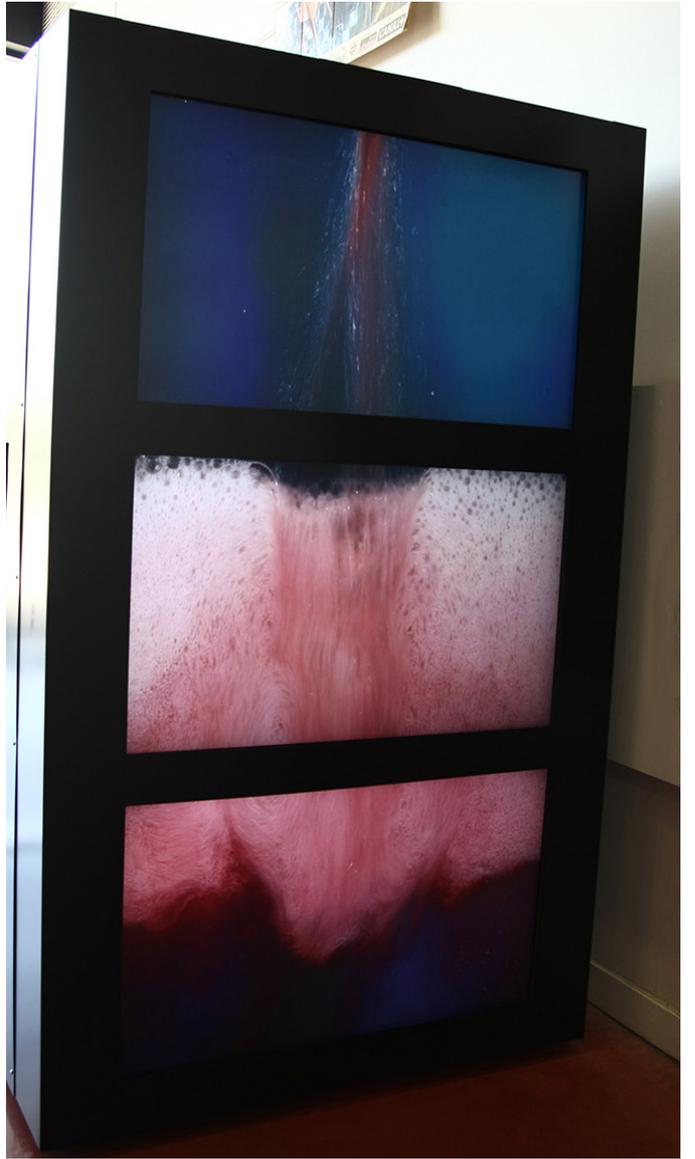
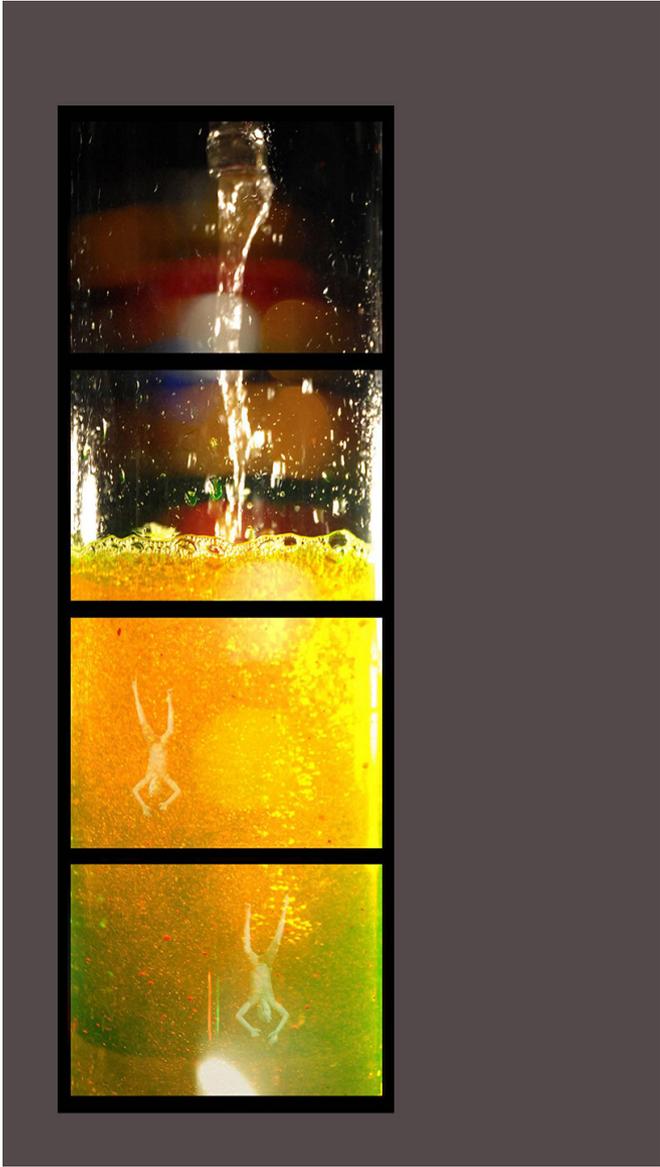
Pierrick Sorin réalise des courts-métrages et des dispositifs visuels dans lesquels il se moque, sur un mode burlesque, de l'existence humaine et de la création artistique. Ses œuvres ont été présentées au Centre Georges Pompidou, à la Tate Gallery de Londres, au musée Guggenheim de New York, au Tokyo Photographic Art Museum... Pierrick Sorin est adepte d'une attitude artistique qui, tout en étant contemporaine et intellectuelle, reste accessible à un large public.



Pour plus d'informations sur l'artiste

<https://www.dailymotion.com/video/xi53ur>







## **Enseigne**

Samuel Bianchini

2013

Sur un mur extérieur ou intérieur d'un bâtiment du campus universitaire concerné est accroché un grand afficheur à leds blanches. Les lettres qu'il figure sont instables : elles apparaissent, sont remplacées par d'autres, sont effacées, pour être écrites à nouveau, mais dans un autre ordre, ... Après quelques instants, parfois, un mot semble s'afficher, le mouvement s'arrête, puis repart, l'ensemble est effacé pour laisser place à la recherche d'un nouveau sens, d'un nouveau terme à écrire. Les mots qui apparaissent ainsi relèvent d'un vocabulaire approprié : ils ont été empruntés et sélectionnés pour représenter des spécificités du langage utilisé dans les formations ou la recherche, ou tout simplement la vie, sur le campus en question.

De jour comme de nuit, ces mots cherchent à se former, comme saisis par des mains invisibles agissant sur un clavier à distance. Ce tapuscrit permanent semble relever de mouvements dont la fragilité et l'hésitation incarnent une intentionnalité humaine en formation ou en recherche. Balbutiant ou parfois davantage déterminé, cette écriture maladroite interpelle son public, possiblement sur son terrain, son registre linguistique. Il appelle également à remonter le cours de ce qui le forme et le motive : "qui" produit cela ? Pourquoi ? Comment ? À qui appartiennent ces mots ? Qui les cherche ?

Samuel Bianchini vit et travaille à Paris. Pour ses recherches qui interrogent en particulier l'incidence des dispositifs technologiques sur nos modes de représentation, nos nouvelles formes d'expériences esthétiques et nos organisations socio-politiques, il collabore avec des scientifiques et des laboratoires de recherche en ingénierie. En relation étroite avec sa pratique artistique, Samuel Bianchini a entrepris un travail théorique qui donne lieu à de fréquentes publications. Né en 1971 à Nancy, il a étudié l'art à travers différentes approches : Beaux-arts (Nantes), Arts décoratifs (Paris), Arts appliqués, Arts et métiers, ... Après avoir soutenu sa thèse de doctorat au Palais de Tokyo avec une exposition personnelle, il est aujourd'hui enseignant-chercheur (Maître de conférences en Arts et Sciences de l'art) à l'Université de Valenciennes et auprès d'EnsadLab, laboratoire de recherche de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Paris) pour lequel il dirige le programme de recherche sur les dispositifs interactifs.



## **Les Suspendues**

Sima Khatami et Stéphane Perraud

2015 – 2016

« *Les Suspendues est une installation sonore et visuelle qui murmure au gré des vents les révoltes d'hier et d'aujourd'hui. Sous cette passerelle sont suspendus des billets rectangulaires en acier. Sur ces billets, on trouvera imprimés des photos, des témoignages ou des documents de combats et d'engagements de tout un chacun.*

*Le temps emporte les révoltes et l'œuvre. Les billets métalliques et ce qui est imprimé dessus se désagrègent petit à petit pour laisser place à des révoltes au présent. Les Suspendues est donc une œuvre de lutte collective qui veut donner à lire et à voir des engagements politiques d'hier et de nos jours. »*

Sima Khatami et Stéphane Perraud



Pour plus d'informations sur les artistes  
<http://simakhatami.blogspot.com/>  
<http://stefane-perraud.fr/>

sur l'œuvre, voir documents annexes





# **Annexes**

.....  
**Les Suspendues** est une installation sonore et visuelle qui murmure au gré des vents les révoltes d'hier et d'aujourd'hui. Sous cette passerelle sont suspendus des billets métalliques rectangulaires sur lesquels seront imprimés des photos, ou des documents de combats et d'engagements de tout un chacun. Les vôtres peut-être ?  
 .....

© Sima Khatami & Stéphane Perraud



## Entretien avec Sima Khatami & Stéphane Perraud

.....

**D'où vient le titre des Suspendues ? Est-il lié à la tradition des mu'aquallat, ces poèmes suspendus dans la tradition arabe ?**

**Stéphane Perraud :** Oui, tout à fait. Notre première idée était très technique. Nous voulions fabriquer une installation où l'on pourrait suspendre des témoignages, des textes. Et nous avons rencontré sur notre route ces poèmes que, dit-on, les gens trouvaient si beaux qu'ils furent suspendus sur la Kaaba à la Mecque.

**Sima Khatami :** Dans «suspendu», de plus, on entend «pendu» : c'est un jeu de mots qui nous permet d'ouvrir sur une forme de violence que contient ce projet.

**Quelle est la genèse de cette installation ?**

**S.K. :** À l'origine, nous avons fait une sorte d'appel sur toutes sortes de réseaux sociaux pour que les gens écrivent des textes où ils décriraient des émeutes, des révoltes auxquelles ils ont participé ou dont ils furent témoins. Ce devait être une installation itinérante qui se serait remplie au fur et à mesure. À chaque université où nous ferions étape, un peu plus de billets. Et puis, nous nous sommes aperçus que ça ne marchait pas :

les gens disaient qu'ils allaient écrire et puis ne le faisaient pas, et quand ils le faisaient — et ce n'était pas souvent — ça donnait des textes contraints, faussement poétiques, un peu lourd. Comme si les gens étaient un peu plombés par le côté monumental, historique, de l'écriture de témoignage.

**S.P. :** Nous avons eu peur de finir avec une installation vide qui aurait été un contresens. On aurait pu croire à un manque d'engagement des jeunes gens et cela aurait été faux. Pour un ensemble de raisons, sans doute liées aussi à nous, les textes n'étaient pas le bon outil pour faire passer ce sentiment de révolte, pour en prendre la juste mesure.

**Comment le projet a-t-il changé ?**

**S.P. :** Nous avons décidé de construire nous-mêmes un mémorial. Nous nous sommes donnés un temps, un siècle entre 1914 et 2014, et pour tous les jours du calendrier nous cherchons la trace d'un mouvement populaire, d'une émeute, d'une révolte.

**S. K. :** Une fois que nous l'avons trouvé, nous cherchons une image ou un texte qui en rende compte, nous travaillons sur cette image, par

exemple nous zoomons dedans, puis nous l'imprimons sur une feuille de métal qui sera suspendue dans l'installation. On ne représente donc pas l'ensemble de l'événement mais celui-ci est donné en légende, avec une date, un pays.

S.P. : Évidemment, il y aura des manques. Si on ne trouve rien le 3 janvier, pas de révolte, pas d'émeute, pas de mouvement venu du peuple, alors nous laisserons un blanc et peut-être que le spectateur remplira les cases mentalement. Mentalement ou pas mentalement d'ailleurs, car notre espoir est que l'œuvre soit un peu brutalisée, que les visiteurs se mettent à écrire sur l'œuvre directement, à la gratter, à la changer. Nous avons construit une structure solide pour qu'elle puisse être défigurée, que les visiteurs ne s'interdisent rien. On rêverait qu'au bout de deux ans, l'œuvre soit totalement transformée. Mais comme les gens ont souvent un rapport respectueux à l'art, peut-être qu'il ne se passera rien.

S.K. : C'est une question qu'on se pose encore. Faut-il dire aux gens qu'ils ont le droit d'intervenir comme ils veulent ou faut-il les laisser décider eux-mêmes ? Ils vont comprendre qu'ils devront interagir avec l'installation puisqu'il leur faudra tirer sur quelque chose pour que la feuille apparaisse. Mais jusqu'où oseront-ils aller ?

#### *Quels genres de révolte privilégiez-vous ?*

S. K. : Aucune. Dans ce type de mémorial, il ne faut pas trop de bons sentiments. Il faut que tout le monde soit représenté. Par exemple, le 5 juin 1963, une grande manifestation éclate contre le Shah à Téhéran parce que Khomeini l'accusait de vouloir pousser l'occidentalisation trop loin. Les forces de l'ordre ont ouvert le feu. Beaucoup de gens ont été tués. Je ne suis pas forcément d'accord, en tant qu'Iranienne, avec ce qui devait venir après mais je ne porte pas de jugement.

S.P. : Parfois les révoltes nationalistes se lèvent pour les mêmes raisons, la corruption par exemple, que les autres. Il y a toutes sortes de révoltes dans ce mémorial : des révoltes dans un concert rock aux émeutes raciales aux États-Unis. Mais ce sont toujours — c'est la contrainte — des révoltes qui viennent du peuple. Parfois, elles sont soutenues par l'armée, parfois elles virent à la dictature, mais elles viennent à l'origine du peuple.

#### *Comment avez-vous décidé de la forme plastique à donner à cette installation ?*

S.P. : À la base, nous étions partis sur une maison dans laquelle on allait pouvoir placer des informations qui sortiraient du toit ou du grenier. Cette maison s'est transformée en passerelle. Sans vouloir tomber dans une métaphore un peu lourde, c'était une façon d'évoquer le passage, le croisement, la rencontre, le chemin vers l'autre, etc. Et puis la forme a pris son envol, s'est autonomisée. Mais il est important pour nous qu'on puisse continuer à passer dessous pour que les témoignages soient aériens plus que terrestres, qu'ils ne ressemblent pas à des stèles mémorielles, figées et funéraires, mais qu'ils aient l'air d'être légers, de ressembler un peu plus à la vie qu'à la mort.

S.K. : Il faut dire que c'est avant tout une installation sonore. On a pensé à utiliser la matière métallique pour qu'elle puisse jouer avec le vent et fonctionner comme un murmure ou un carillon. Quand le vent est fort, ça fait du vacarme et quand il s'arrête, la révolte se calme, cesse de gronder. C'est un mémorial d'artistes, pas un travail d'historien, qui tente de retracer l'histoire de toutes les révoltes qui chantent ou qui crient.

[www.lessuspendues.blogspot.fr](http://www.lessuspendues.blogspot.fr)

— Propos recueillis par Stéphane Bouquet,  
juillet 2014

## Biographies

---



D'origine iranienne, née en 1977, **SIMA KHATAMI** vit depuis plus de dix ans à Paris. Après avoir fait l'école des Beaux-Arts de Téhéran et suivi une formation d'art dramatique au Théâtre de la Ville de Téhéran, elle intègre l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Christian Boltanski. Aujourd'hui, réalisatrice et artiste plasticienne, elle collabore avec des artistes de différents médiums dans le cadre de performances et d'expositions, tout en réalisant des films.

[simakhatami.blogspot.fr](http://simakhatami.blogspot.fr)

---



La pratique artistique de **STÉFANE PERRAUD** aborde l'histoire des arts et celle des sciences comme deux sources de langages. Dans son processus de travail, l'artiste choisit des sujets de réflexions qui lui permettent cette double approche afin d'en comprendre les symboles persistants. Dans cette recherche, la relative précarité de ces symboles affleure : leurs mutations successives révèlent les marques profondes que le temps laisse dans la mémoire. Sa démarche artistique tente d'explorer ces discontinuités de notre compréhension du monde, non pas pour les abstraire mais pour les appuyer, en faisant appel à un répertoire de signes nouveaux. Les règles inventées par l'artiste confèrent à ses œuvres une logique singulière. Ces agencements inédits produisent du sens, entre le visible et le nommable. Si son œuvre développe une pluridisciplinarité, c'est avec constance que sa pratique interroge les concepts de langage et de lumière, comme méthodes symboliques et techniques de figuration de ses recherches.

[www.stefane-perraud.fr](http://www.stefane-perraud.fr)